

Auguste
RODIN
Félicien
ROPS

Les embrassements humains

Sommaire

Communiqué de presse 2
Activités annexes 6
Chronologie d'une rencontre 7
Visuels disponibles pour la presse 11
Dessiner Tracer 15
Fracpicardie 16
Colloque Pictoriana 19
Informations pratiques 22

Contact presse

Valérie Minten

Tél : 0032 (0)81 77 53 70

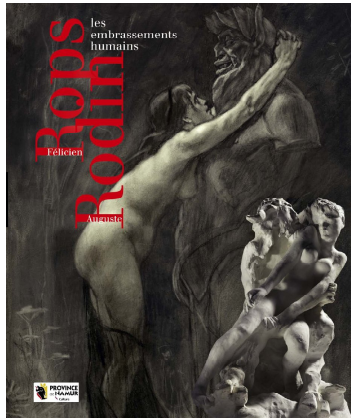
valerie.minten@province.namur.be

Musée Félicien Rops - Province de Namur

12 rue Fumal 5000 Namur

www.museerops.be

Musée Félicien Rops - Province de Namur
01 octobre 2011 au 08 janvier 2012



Auguste RODIN Félicien ROPS

Les embrassements humains

Communiqué de presse

« Rodin que je ne connaissais pas et qui ne me connaissait pas est venu un beau soir, me prier de lui montrer toute mon œuvre, ce que je fis gracieusement – je l’avais encore presque complète à cette époque. Il me couvrit de laudations excessives et s’en fut. Le lendemain, Mirbeau me répéta ses éloges & me dit : « Ces embrassements fantastiques, ce mélange de nature & de rêve ont tellement frappé Rodin, qu’il m’a dit qu’il n’avait plus peur, et que lui aussi allait en faire des embrassements humains ! » et il en fit ! », raconte Rops en 1896 à propos de sa rencontre avec le « statuaire » Rodin.

De cette rencontre qui eut probablement lieu en 1884, il existe une deuxième version écrite par Emile Bergerat, chroniqueur parisien. Il y relate que Rodin aurait invité Rops à découvrir une œuvre en chantier dans son atelier : *La Porte de l’enfer*. Rops, ému, se serait alors détourné pour verser deux larmes car, « son idéal du Beau était là, sous ses yeux, réalisé sur terre, en France ».

Cette sensibilité partagée poussera les deux artistes à se côtoyer, profitant de leur réseau de relations artistiques et littéraires commun pour se fréquenter lors d’événements mondains ou amicaux. Cependant, les deux hommes évoluent dans des carrières diamétralement opposées : l’un sculpte, l’autre dessine et grave ; l’un se mesure physiquement à la matière, avec les prouesses physiques que cela suppose, dans un atelier où se succèdent ouvriers et modèles, l’autre crée seul avec sa pointe sèche, sa plaque de cuivre, ses crayons et la presse, choisissant ses modèles un à un ; l’un entre dans l’espace public avec des sculptures commandées par l’Etat, l’autre crée des illustrations pour des livres, des dessins scandaleux pour des amateurs choisis et néglige volontairement de contribuer à des expositions.

Tous deux proches de la nature et partageant un intérêt sans limite pour la modernité et le corps des femmes, Rops et Rodin sont effectivement en communion d’esprit, bien que les techniques qu’ils utilisent induisent une visibilité et une reconnaissance différentes.

« Rodenbach, ce soir, chez Mme Daudet, causait de la hantise, dans la cervelle de Rodin, des compositions érotiques de Rops. Il montrait le sculpteur, vivant quelques années dans l’intimité du graveur, dans la familiarité de ses œuvres les plus secrètes et s’en souvenant, s’en souvenant trop. », écrit Edmond de Goncourt dans son *Journal*, le 15 mai 1890.

L’exposition au musée Félicien Rops, fruit d’une collaboration avec le musée Rodin de Paris, retrace la rencontre entre les deux hommes. A travers un parcours évoquant l’ambiance de l’atelier de Rodin, le visiteur découvrira dessins, plâtres et documents permettant d’établir leurs affinités esthétiques. Leur vision moderne commune d’une « nouvelle Eve », qu’elle soit dessinée ou sculptée, révèle le corps féminin sans artifice ni pudeur.



Auguste RODIN Félicien ROPS



Les embrassements humains

Le concept de l'exposition s'articule en trois temps.

1. Anatomie d'une rencontre

Il est difficile de dater avec précision la rencontre de Félicien Rops (1833-1898) et Auguste Rodin (1840-1917), mais c'est probablement en 1884 qu'elle a lieu. Rops raconte dans une lettre¹ avoir accueilli Rodin « un beau soir » pour lui montrer ses gravures et ses dessins. Emile Bergerat relate dans ses *Souvenirs d'un enfant de Paris. 1872-1880*², que Rodin invita Rops à découvrir une œuvre en chantier dans son atelier : *La Porte des enfers*, que l'Etat français lui avait commandée en août 1880. Rops, ému, se serait alors détourné pour verser deux larmes car, écrit Bergerat, « son idéal du Beau était là, sous ses yeux, réalisé sur terre, en France. »

C'est bien cette sensibilité partagée qui poussera les deux artistes à se rencontrer, profitant de leur réseau de relations artistiques et littéraires commun pour se fréquenter lors d'événements mondains ou amicaux. Cependant, les deux hommes évoluent dans des carrières diamétralement opposées : l'un sculpte, l'autre dessine ; l'un se mesure physiquement à la matière, avec les prouesses physiques que cela suppose, dans un atelier où se succèdent ouvriers et modèles, l'autre crée seul avec sa pointe sèche, sa plaque de cuivre, ses crayons et la presse, choisissant ses modèles un à un ; l'un entre dans l'espace public avec des sculptures commandées par l'Etat, l'autre crée des illustrations pour des livres, des dessins scandaleux pour des amateurs choisis et néglige volontairement de contribuer aux expositions collectives. Tous deux proches de la nature et partageant un intérêt sans limite pour la modernité et le corps des femmes, Rops et Rodin sont effectivement en communion d'esprit, mais avec des moyens différents impliquant une visibilité et une reconnaissance qui iront de pair avec leurs techniques respectives. Une rivalité va bientôt apparaître dans le chef de Rops. Tout en conservant un respect sans borne pour le « statuaire Rodin », Rops tente d'infléchir le jugement des critiques d'art de son époque pour faire apparaître l'influence qu'il pense avoir exercée sur l'œuvre de Rodin.

¹ Lettre de Rops à Eugène Demolder, s.l., s.d. Paris, Coll. privée Musée des lettres et manuscrits, BE003592.

² Bergerat Émile, *Souvenirs d'un enfant de Paris. Deuxième volume. La Phase critique de la critique, 1872-1880*, Paris, Fasquelle - Bibliothèque Charpentier, 1912, p. 228-233.

Auguste
Félicien

RODIN ROPS



Les embrassements humains

2. Le diable au corps

C'est à travers les nombreuses recherches que Rodin commença pour réaliser *La Porte des enfers* que l'on retrouve de manière évidente les points de convergence entre les univers de Rops et Rodin. A travers cette œuvre monumentale et géniale, Rodin assume le tournant des années 1880 vers une nouvelle représentation du corps féminin et de la sexualité : accouplements, corps en mouvement, femmes en extase. Rops lui aussi travaillait dans ce sens puisque les deux séries qu'il réalisa entre 1882-1884 : *Les Diaboliques* et *Les Sataniques* sont un modèle du genre. La première fut créée pour illustrer l'ouvrage du même nom de Barbey d'Aurevilly, la seconde fut librement conçue par Rops pour célébrer le Diable sexuel et son emprise sur la femme.

Rodin possédait dans sa collection l'ensemble des illustrations de Rops pour *Les Diaboliques* de Barbey, ce qui permet de penser qu'il appréciait particulièrement cette suite de gravures. Il possédait également quatre des cinq vernis mous des *Sataniques*, probablement achetés après la mort de Rops.

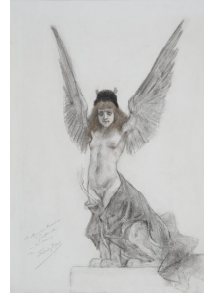
Leur intérêt commun pour Baudelaire, chantre de la modernité et inspirateur de nombreux plasticiens du 19^{ème} siècle, se concrétisa autour des *Fleurs du mal*. Rops rencontra le poète lors du séjour de ce dernier en Belgique et le frontispice qu'il réalisa pour *Les Epaves* (1866), série de poèmes interdits des *Fleurs du mal*, fut supervisé par Baudelaire lui-même. Rodin, quant à lui, ne fit jamais sa connaissance, mais l'esprit du poète l'habitait assez que pour illustrer entièrement le recueil de poèmes (1887).

La modernité en art se traduira chez Rops et Rodin par une nouvelle vision du corps. Des limites sont franchies dans la représentation de l'intimité de la femme et, pour Rops, dans les liens de celle-ci avec les puissances du mal. Rodin osera aborder en sculpture les embrassements humains, Rops les orchestre autour du livre.

Tout l'art des deux artistes part de l'observation du modèle dont la présence dans l'atelier sert de catalyseur et de catharsis. Comme dans le célèbre *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac, la rencontre entre l'artiste et le modèle révèle sa charge érotique. Le désir de s'affronter à la véritable nature de la femme fait tomber les tabous et les conventions, et la muse descend de son piédestal pour offrir sa chair, sans apprêts, au ciseau ou au crayon.



Auguste
Félicien
**RODIN
ROPS**



Les embrassements humains

3. La nouvelle Ève

Faunes, satyres, bacchantes, nymphes et dryades et autres dieux Termes, toutes ces figures de la mythologie païenne sont une source intarissable d'inspiration pour les artistes et leur permettent de donner vie à une nouvelle représentation de la sexualité. Le corps antique – et notamment le corps féminin – jouit sans entraves dans une communion panthéiste avec la nature. Rops et Rodin puisent dans cette mythologie pour retranscrire, dans le langage du 19^{ème} siècle, une nouvelle bacchanale, qui libère le plaisir du joug culpabilisant du christianisme. Le sexe féminin, cet organe mystérieux et fascinant qui transmet la vie, est lui aussi l'objet d'observations minutieuses, tantôt inquiètes, tantôt passionnées : il questionne, sidère, fascine et défie l'œil de l'artiste. Dans la culture de l'époque, nourrie à la fois de fantasmes séculaires et de prétentions scientifiques, la femme se confond avec son sexe, dépositaire d'un lien ancestral avec la nature, les cycles de la vie et les pulsions organiques. Puisant dans le darwinisme ambiant, Rops isole les organes pour les transformer en êtres autonomes et indépendants, dotés d'une vie propre, et surtout d'une vitalité inépuisable. Mais les idées d'Otto Weiniger ne sont pas loin : ivre de son corps, la femme apparaît comme un être perpétuellement en rut, qui ne pense qu'à « être foutue », pour reprendre les mots de Baudelaire. Dans cette perspective, seule la référence à la sexualité débridée, orgiaque, effrénée des anciens dieux et déesses permet de traduire, dans des représentations plus ou moins acceptables, les excès féminins qui ne laissent pas de troubler et d'inquiéter l'homme du 19^{ème} siècle.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre d'un projet plus général mené par Musénor sur la thématique « Dessiner/Tracer », projet qui ressemble une vingtaine de musées dans le Nord Pas de Calais, la Picardie, la Wallonie et la Flandre autour de la thématique du dessin.

Dans le cadre de « Dessiner-Tracer », ce projet pourra aussi faire écho à ceux du musée des Beaux-Arts de Calais (Rodin et la danse) et du musée de la Chartreuse de Douai (Le dessin de sculpteur au XIXe siècle).

Exposition organisée par le musée Félicien Rops, Province de Namur, et le musée Rodin, Paris

Un catalogue, édité chez Hazan, présente des textes de Maëva Abillard, Laurence Brogniez, Véronique Carpiaux, Denis Laoureux, Nadine Lehni, Hélène Marraud, Antoinette Le Normand-Romain, Véronique Mattiussi, Maïté Springael., Dominique Viéville.

120 ill., 144 pages

Prix de vente : 30 euros

Auguste
Félicien
**RODIN
ROPS**

Les embrassements humains

Activités annexes

Dimanche 23/10/2011

A 14h30, visite guidée gratuite

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Jeudi 27 et vendredi 28/10/2011

Colloque Pictoriana : *Les lettres d'artistes ou l'art des correspondances*

Vendredi 4/11/2011

Nocturne : musée ouvert jusqu'à 21h

20h : conférence gratuite : « L'affaire Rodin », Denis Laoureux, professeur d'histoire de l'art à l'ULB, retracera la rencontre des deux artistes et l'évolution de leurs relations

Réservation obligatoire pour la conférence : 081/77 67 55

Dimanche 27/11/2011

A 14h30, visite guidée gratuite

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Vendredi 09/12/2011

Nocturne : musée ouvert jusqu'à 21h

20h : conférence gratuite : « Ce rien honteux et si puissant », Laurence Brogniez, professeur à l'Université Libre de Bruxelles

Réservation obligatoire pour la conférence : 081/77 67 55

Vendredi 16/12/2011 à 12h30

Apé'Rops : L'art du dessin

Véronique Carpiaux, conservatrice du musée, abordera les dessins de Félicien Rops, dont certains sont présentés pour la première fois au musée dans le cadre de l'exposition *Rodin-Rops, les embrassements humains*

Durée : 1h.

Prix : 7€ (entrée à l'exposition et collation comprises), ou via l'abonnement aux *Apé'Rops*

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Vendredi 06/01/2012

Nocturne : musée ouvert jusqu'à 21h

20h : concert gratuit : Les Compagnons de Champeau, Chœur royal de Namur, vous convient à une promenade amoureuse à travers les siècles

Réservation obligatoire pour le concert: 081/77 67 55



Auguste RODIN Félicien ROPS



Les embrassements humains

Chronologie d'une rencontre

1880

- 16 août : L'État français passe commande à Rodin de la *Porte de l'Enfer* destinée au futur Musée des arts décoratifs que l'on envisageait alors de créer à Paris. Cette porte, auquel Rodin travaillera toute sa vie et qui restera inachevée, devait être ornée de bas-reliefs sur le thème de *La Divine Comédie* de Dante.

1881

- Rodin effectue son premier séjour en Angleterre où le peintre, graveur et sculpteur Alphonse Legros (1837-1911) l'initie à l'art de la gravure.

1884

- Février : Rops et Rodin sont « artistes invités » au premier Salon des XX – cercle artistique d'avant-garde qui pendant dix ans défraya la chronique par la mise sur pied d'un salon annuel à Bruxelles.
- Deuxième semestre : Rodin effectue un premier moulage et montage de la *Porte de l'Enfer* dans son atelier de la rue de l'Université.
- Automne : Octave Mirbeau (1848-1917), revenu depuis quelques mois à Paris et chargé de la critique d'art à *La France*, fait la connaissance de Rodin et commence à fréquenter son atelier.

1885

- 12 janvier : Première lettre connue de Rops à Rodin. L'aquafortiste achève par ces mots : « Je vous serre la main de déjà vieille amitié ». (Musée Rodin, 5386-6)
- 14 janvier : Rops dîne chez Rodin.
- 21 janvier : Dans une carte-télégramme adressée au sculpteur, Rops lui demande les adresses d'Émile Bergerat (1845-1923) et d'Octave Mirbeau. (Musée Rodin, 5386-1)
- 18 février : Sous la plume d'Octave Mirbeau paraît le premier article décrivant la *Porte de l'Enfer*. (Voir : « Auguste Rodin », in *La France*)
- Septembre : Début d'une relation épistolaire intense entre Rops et Mirbeau qui prendra fin dès janvier 1887. Les propos tenus par l'artiste dans certaines de ses missives influenceront de manière décisive le discours critique de Mirbeau.
- 22 septembre : Mirbeau invite Rops à venir passer quelques jours en compagnie de Rodin dans sa propriété au Rouvray. « Savez-vous ce qui serait bien ? ce serait de venir passer quelques jours au Rouvray. Rodin va m'arriver un de ces jours, pour une quinzaine, je crois ». (Voir : Védrine Hélène, « Correspondance inédite. Félicien Rops - Octave Mirbeau - Alice Regnault (1885-1887) », in *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 5, 1998, p.183.)
- 16 octobre : Mirbeau écrit à Rops : « dites-vous bien que vous êtes *l'artiste* de cette époque, le seul qui ayez complètement et implacablement réalisé des sensations supérieures. Ne croyez pas que ce soit un sentiment bas de flagornerie qui me pousse à vous exprimer mon admiration

avec cette chaleur. C'est parce que je le pense, et parce que je ne suis pas le seul à le penser. J'ai commencé un livre sur les artistes de ce temps. Ceux que j'aime. Vous ouvrez la série, et je vous mets au-dessus de tous, dans mon livre, comme vous êtes au-dessus de tous dans mon esprit ». (Voir : *op. cit.*, pp.184-185.)

- 1^{er} novembre : Dans une des lettres échangées avec Octave Mirbeau, Rops révèle qu'il a rencontré le critique par l'intermédiaire de Rodin : « Cette année qui s'en va m'a apporté comme toutes les années des tristesses & des joies – parmi celles-ci celle de vous avoir connu par notre ami Rodin ». (Voir : *op. cit.*, p.187.)

1886 :

- Avant le 8 janvier : Mirbeau écrit à Rodin : « J'ai vu Rops l'autre jour et nous avons causé de vous ; vous savez quel enthousiasme, quel merveilleux talent que Rops et quel grand esprit. Comme je me sens tout petit et tout ratatiné à côté de vous deux. Mais il ne faut pas me plaindre puisque j'ai cette joie de pouvoir vous admirer et de vous aimer de toute mon âme ». (Mirbeau Octave, [Michel, Pierre, Nivet Jean-François éd.], *Correspondance avec Auguste Rodin*, Tusson, Du Lérot, 1988, p. 53.)
- Avant le 8 janvier : Octave Mirbeau adresse à Rops les lignes suivantes : « Vous savez que c'est pour vendredi, la première réunion des bons Cosaques, et que nous comptons absolument sur vous. Donc, vendredi, à 7 heures, au Restaurant Pied de Mouton, 29 rue Vauvilliers, en veston ». (Voir : *Cahier Octave Mirbeau, op. cit.*, p. 187.)
- 8 janvier : Premier dîner des *Bons Cosaques*, dîners littéraires et artistiques organisés le premier vendredi de chaque mois, pour la promotion d'un art moderne en opposition à l'académisme. À l'initiative de Mirbeau, Rodin et Rops y prennent part.
- 18 janvier : Rops invite Rodin à dîner chez lui rue de Grammont (Musée Rodin, 5386-2 et 5386-3)
- Février : Félicien Rops est nommé « vingtiste » lors du troisième Salon du cercle des XX.
- 19 février : Parution de l'Article de Mirbeau sur Rops dans *Le Matin*, à l'occasion de la publication chez Lemerre de *Dix eaux-fortes pour illustrer les Diaboliques* de Jules Barbey d'Aureville (1808-1889). Mirbeau écrit : « Comme Auguste Rodin, le seul artiste avec lequel, en notre époque de talents craintifs et de pauvres concepts, on puisse le comparer, il courbe l'homme sous les poids écrasants de l'universelle douleur ».
- Du 15 juin au 15 juillet : Un important ensemble de figures destinées à *La Porte de l'Enfer* est exposé lors de la V^e *Exposition internationale de peinture et de sculpture* chez le galeriste Georges Petit (1856-1920).
- 18 juillet : Mirbeau écrit à Rops « Voilà, Alice, Rodin et moi, nous partons jeudi [22 juillet] par le Touriste, et nous allons à Corbeil. Je ne sais si j'ai rêvé, mais il me semble que la Roche-Claire est par là. Donc, si vous êtes à la Roche-Claire, et que la Roche-Claire soit près de Corbeil, vous seriez bien gentil, bien gentil de venir, jeudi prochain à Corbeil, au débarcadère du Touriste. Est-ce entendu ? » (Voir : *op. cit.*, p. 193.)
- 20 juillet : Rops répond : « Je crois bien que j'irais à votre rencontre ! » (Voir : *op. cit.*, p. 194.)

1887

- Février : Rops et Rodin exposent tous deux au quatrième Salon des XX.
- Rodin illustre de vingt-sept dessins originaux l'édition des *Fleurs du mal* de Baudelaire appartenant à Paul Gallimard (1850-1929).
- 31 décembre : Rodin est fait chevalier de la Légion d'honneur.

1888

- 24 janvier : Un banquet est organisé à l'occasion de la nomination de Rodin en tant que chevalier de la Légion d'honneur. Il réunit quatre-vingts convives, parmi lesquels Rops.
- 31 janvier : L'État français passe commande à Rodin d'une version en marbre du *Baiser* pour l'Exposition Universelle de 1889.
- Février : Rops est présent aux cimaises du cinquième Salon des XX.

- Juillet : Rodin écrit à Rops pour lui demander conseil à propos de la réalisation d'un portrait d'Edmond de Goncourt (1822-1896). (Collection privée, Musée des lettres et manuscrits, BE004804)
- Octave Mirbeau incite Rodin et Monet à organiser une exposition conjointe, qui aura lieu l'année suivante, chez Georges Petit.

1889

- Février : Rops et Rodin exposent aux XX. À l'occasion de ce sixième Salon du Cercle, le sculpteur est le premier artiste français à être nommé « vingtiste ».
- 21 juin : inauguration de l'exposition Monet-Rodin chez Georges Petit. Rops a visité cette exposition comme il en fait état à plusieurs reprises dans sa correspondance.
- 7 juillet : Dans un article publié dans la revue bruxelloise *L'Art Moderne*, le secrétaire du groupe des XX et critique d'art, Octave Maus (1856-1919) commente en ces termes la présentation des œuvres de Rodin à la galerie Georges Petit : « Ces torsions de corps, ces renversements inattendus, ces flexions imprévues, l'originalité troublante de toutes les attitudes de ses figures, cambrées, ployées, bousculées, culbutées, forment la marque distinctive de l'art de Rodin. Ces accouplements, aucun sculpteur n'avait osé les traiter précédemment. Un seul artiste, Félicien Rops, a, dans ses dessins et ses eaux-fortes, abordé et résolu l'épineux problème. Et peut-être l'art du maître-graveur a-t-il laissé sa trace dans les recherches que poursuit, depuis quelques années, le maître-statuaire. Rencontre heureuse, en ce cas, de ces deux créateurs de premier ordre, qui ont, chacun dans sa sphère, doté l'art d'une expression nouvelle, émouvante et superbe. » (Maus Octave, « Claude Monet – Auguste Rodin. », in *L'Art Moderne*, n°27, 7 juillet 1889, p.211.)
- 9 novembre : Publication de *Certains* de l'écrivain et critique d'art français Joris-Karl Huysmans (1848-1907). Dans le chapitre qu'il consacre à Félicien Rops l'auteur indique que Rodin « transpose souvent dans ses sculptures » les œuvres de Rops. (Huysmans Joris-Karl, *Certains*, Paris, Tresse et Stock, 1889.)

1890

- 29 janvier : Rops et Rodin sont présents au banquet organisé pour l'octroi de la légion d'honneur au poète et auteur dramatique Maurice Bouchor (1855-1929). (Voir : *L'Echo de Paris*, dimanche 2 février 1890.)
- 2 février : Le sculpteur belge Constantin Meunier (1831-1905) écrit à Rodin : « Comment va notre ami Rops et Mirbeau – serrez-leur la main de ma part n'est-ce pas quand vous les verrez ». (Musée Rodin)
- Février : Rodin expose aux XX.
- 15 mai : Dans son *Journal*, Edmond de Goncourt livre un témoignage sur la polémique qui existe, au sein du discours critique de l'époque, d'une parenté entre les œuvres de Rops et celles de Rodin : « Rodenbach, ce soir, chez Mme Daudet, causait de la hantise, dans la cervelle de Rodin, des compositions érotiques de Rops. Il montrait le sculpteur, vivant quelques années dans l'intimité du graveur, dans la familiarité de ses œuvres les plus secrètes et s'en souvenant, s'en souvenant trop. Et il raconte qu'ayant un jour reproduit dans une statuette cette *sphinge*, cette femelle accroupie ayant l'air d'aboyer à la lune, une des créations les plus originales de Rops, il se défendit d'abord de se l'être rappelée, puis devant la reconnaissance de la chose par les uns et les autres, avoua un jour que c'était rentré chez lui, malgré lui, et qu'il n'avait pu s'empêcher de la reproduire ».
- 17 juin : Rops décline l'invitation à dîner de son compatriote Camille Lemonnier (1844-1913) par ces mots : « je n'aurai pas encore cette année le plaisir de déjeuner en votre bonne Compagnie ! [...] Dis bien à Rodin et à Bergerat combien je les regrette ». (Musée Camille Lemonnier – Maison des écrivains, Rops 12)

1892

- Juillet : Rodin est promu officier de la Légion d'honneur.

1893

- Février : Rops et Rodin exposent au dixième Salon des XX.

1894

- Parution sous la plume de l'écrivain et critique d'art belge Eugène Demolder (1862-1919) d'une étude consacrée à Rops où l'on peut lire : « Rodin lui-même, qui professe pour le grand dissecteur féminin une très vive admiration, que Rops lui rend avec usure, puisqu'il disait en une conférence publique que Rodin est à ses yeux le plus grand sculpteur de ce siècle, n'eût pas osé peut-être montrer ces enlacements audacieux, s'il n'avait pas vu précédemment les effrayantes nudités et les stupres formidables que Rops, d'une main impavide, dix ans plus tôt, faisait jaillir des planches géniales des *Sataniques*». (Voir : Eugène Demolder, *Félicien Rops. Étude patronymique, avec quelques reproductions brutales de devises inédites*, Paris, Pincebourde, 1894, p.24.)

1896

- Février : Félicien Rops est présent au troisième Salon de la *Libre Esthétique* – Cercle artistique qui succède au groupe des XX et dont la première exposition se tint à Bruxelles en février 1894.

1897

- Février : Rops expose au Salon de la *Libre Esthétique*.
- L'illustre maison d'édition Goupil publie un album des dessins de Rodin préfacé par Octave Mirbeau. Pas moins de cents quarante-deux dessins de l'artiste y sont reproduits à l'aide de la technique de l'héliogravure.

1898

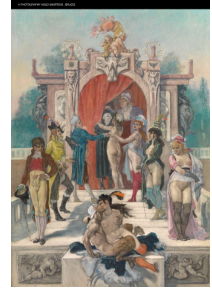
- 23 août : Félicien Rops décède, entouré des siens, dans sa propriété de « La Demi-Lune » à Corbeil-Essonnes.
- 24 août : Le poète et romancier français Edmond Haraucourt (1856-1941), ami intime de Rops et exécuteur testamentaire de ce dernier, annonce le décès de l'aquafortiste à Rodin : « Mon cher ami // Félicien Rops est mort hier après-midi. Les funérailles auront lieu demain à la Demi-Lune à quatre heures de l'après-midi. Il ne sera pas envoyé de faire-part // Je vous serre bien cordialement la main // E. Haraucourt ». (Musée Rodin)

1899

- Février : La *Libre Esthétique* rend hommage à Félicien Rops disparu l'année précédente.
- Du 8 mai au 5 juin : Le juriste, écrivain et esthète belge Edmond Picard (1836-1924) organise la première exposition personnelle de Rodin à la Maison d'Art à Bruxelles. Cette exposition voyagera ensuite en Hollande; à Rotterdam puis à Amsterdam.

Visuels disponibles pour la presse

1. Félicien Rops, *Les Aphrodites*, 1864, dessin pour le frontispice du livre d'Andrea de Nerciat, *Les Aphrodites*, Bruxelles, éditions Poulet-Malassis, 1864, aquarelle, pastel, gouache, crayon noir et crayon de couleurs sur papier, 33 x 24 cm. Collection privée, courtesy galerie Seghers. © Galerie Seghers – Hugo Maertens, Bruges.



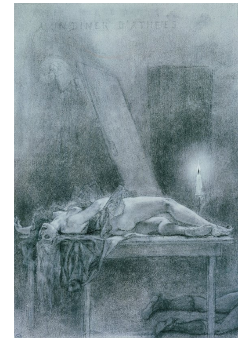
2. Auguste Rodin, *Porte de l'Enfer, angle supérieur droit, Métamorphose d'Ovide*, ca.1889, plâtre, 89,5 x 69,3 x 54,2 cm. Paris, musée Rodin, inv. S 5778. Copyright musée Rodin, Paris/ Christian Baraja

3. Félicien Rops, *Les Epaves*, c. 1865, dessin préparatoire pour le frontispice du livre de Charles Baudelaire, *Les Epaves*, Bruxelles, éditions Poulet-Malassis, 1866, fusain, crayon et craie blanche sur papier, 41 x 28 cm. Museum voor schone kunsten, Gent, inv.2003-J-a. Droits réservés.



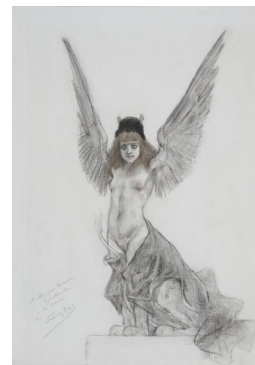
4. Auguste Rodin, *Danse de la mort*, crayon au graphite, plume et encre noire sur papier, 13,9 x 9 cm. Paris, musée Rodin, D.1986. Donation Auguste Rodin, 1916. Copyright musée Rodin, Paris/ Jean de Calan

5. Félicien Rops, *A un dîner d'athée*, 1883, illustration pour le livre de Jules Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques*, Paris, éd. Lemerre, 1884, crayon et gouache, 24,3 x 16,7 cm. Collection privée, Anvers



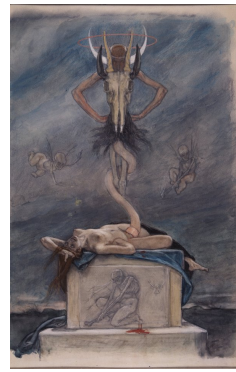
6. Auguste Rodin, *La mort d'Enguerrande et de Gaétan*, 1884, plume et encre sur papier, 14,9 x 26,6 cm. Paris, musée Rodin, D.9449. Acquis en vente publique en 2008. Copyright musée Rodin, Paris/ Jean de Calan

7. Félicien Rops, *Parallèlement. La Sphinge*, 1889, Illustration pour le livre de Paul Verlaine, *Chair*, Paris, Bibliothèque artistique et littéraire, 1896, crayon, crayon de couleurs, 44 x 31 cm. Collection privée. © Luc Schrobiltgen



8. Auguste Rodin, *Succube*, 1888, bronze, 23,3 x 16,2 x 16 cm. Dedicacé A Mr Roux / hommage / Rodin. Fonte intégrée aux collections du musée entre 1916 et 1919. Paris, musée Rodin. S. 520. Copyright musée Rodin, Paris/ Christian Baraja

9. Félicien Rops, *Le Sacrifice*, 1882, aquarelle, crayons de couleur, pierre noire, rehauts de gouache, 28,5 x 18 cm. Collection Mony Vibescu. © Gilles Berquet



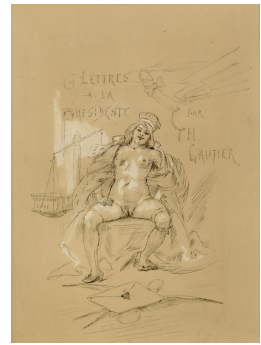
10. Auguste Rodin, *Torse d'Adèle*, vers 1880, plâtre, 13 x 45 x 18,9 cm. Donation Rodin, 1916. Paris, musée Rodin. S. 1223. Copyright musée Rodin, Paris/ Christian Baraja

11. Félicien Rops, *Hommage à Pan*, 1886, aquarelle, gouache, 30,5 x 21,5 cm. Paris, coll. Michel Périnet



12. Auguste Rodin, *Le Minotaure*, dit aussi *Faune et Nymphe*, vers 1885, plâtre
Dédicace (peu lisible) M ...[Mallarmé ?] poète Rodin, 34 x 25 x 22 cm. Paris, musée Rodin (S. 46). Donation Rodin, 1916. Copyright musée Rodin, Paris/ Christian Baraja

13. Félicien Rops, *Lettres à la présidente*, c. 1890, gouache, aquarelle et crayon sur papier
26,5 x 20 cm. Collection A et N



14. Auguste Rodin, *Femme nue allongée aux jambes écartées*, crayon graphite, estompe, aquarelle sur papier crème, 24,8 x 32,3 cm. Paris, musée Rodin, D 3895. Copyright musée Rodin, Paris/ Jean de Calan

Auguste
Félicien
**RODIN
ROPS**

Les embrassements humains

Dessiner Tracer



De l'automne 2011 à l'automne 2012, l'Association des Conservateurs des Musées du Nord-Pas de Calais conçoit, en collaboration avec l'Association des Conservateurs des Musées de Picardie, le réseau des musées de l'Université Libre de Bruxelles, le musée Félicie Rops de la Province de Namur, le Fonds régional d'art contemporain de Picardie, le réseau 50° nord et l'Université Lille 3, un programme intitulé *Dessiner-Tracer*. S'appuyant sur l'inventaire des collections publiques de dessin, *Dessiner-Tracer* donne lieu à l'organisation de 40 expositions dans 20 musées et le

frac picardie. Une revue, intitulée **Cursif**, rend compte de la richesse du projet. De la dimension patrimoniale à la création la plus contemporaine, *Dessiner-Tracer* s'adresse à tous les publics avec des actions de médiation spécifiques (ateliers mobiles, édition d'un livret du petit visiteur, colloque). Durant une année, *Dessiner-Tracer* envisage le dessin dans tous ses états : artistique, scientifique, éducatif et ludique.

À propos de l'Association des Conservateurs des Musées du Nord - Pas de Calais

Un réseau de 50 conservateurs actifs dans 40 musées du Nord-Pas de Calais. Une région riche en musées qui accueillent ensemble 1 200 000 visiteurs par an.

Près de 40 années d'expérience au service de projets d'envergure parmi lesquels Les Beffrois de la Culture en 2004.

Une mise en valeur d'un patrimoine régional exceptionnel et divers (Beaux-arts, art moderne et contemporain, ethnologie, sciences et techniques, archéologie) à travers les expositions « Trésors des musées du Nord de la France ». L'ACMNPDC a à son actif, dix-huit inventaires « Trésors des musées du nord de la France ».

Un site Internet, www.musenor.com, qui regroupe l'actualité de près de 50 musées, une base de données de 27 000 œuvres et des expositions virtuelles.

L'ACMNPDC est reconnue et soutenue par l'ensemble des partenaires publics (Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC, Direction des Musées de France, Conseil régional du Nord-Pas de Calais, Conseil général du Nord, Conseil général du Pas de Calais, Communauté européenne, ville de Roubaix, Education Nationale) et par des mécènes privés.

Les principales missions de l'Association des conservateurs des musées du Nord-Pas de Calais :

Valoriser les collections des musées du Nord-Pas de Calais.

Promouvoir les musées et leurs expositions, participer au développement des publics.

Animer le réseau des musées, mettre en place des actions collectives et de coopération.

Représenter la profession de conservateurs des musées auprès des partenaires publics et privés.

23 Grand Place – 59100 Roubaix

03 28 33 66 50

www.musenor.com

Auguste RODIN Félicien ROPS

Les embrassements humains

Frappicardie

des mondes dessinés — frac
picardie

Ponctuation 1. Dessins clandestins

Afin de valoriser les fonds patrimoniaux, l'Association des Conservateurs a voulu que la création contemporaine soit partie intégrante du projet. Le FRAC Picardie, entièrement dédié au dessin, propose des « Ponctuations » : un parcours contemporain en adéquation avec les ensembles patrimoniaux exposés. Ainsi le FRAC Picardie fait circuler, dans les musées, les œuvres de plus de 140 artistes, pour proposer un écho aux expositions. L'ouverture à la création contemporaine se concrétise également par des partenariats avec les Ecoles d'arts de la Région et des structures telles que le réseau 50° Nord et le Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

Le musée Rops accueille dans ses collections permanentes 3 dessinateurs :

Stéphane LALLEMAND

Né en 1958 à Epinal, vit et travaille à Strasbourg.

Stéphane Lallemand présente son travail comme un « *manifeste du dilettantisme absolu* » qui aurait refusé « *la spécialisation exigée pour un professionnel* ». Pour mieux comprendre cette déclaration, il faut connaître le parcours atypique de cet artiste. Détenteur du certificat d'aptitude professionnelle d'ébéniste et du brevet de compagnon en sculpture-statuaire, il parfait sa formation dans une école d'art après un passage aux Arts Décoratifs de Strasbourg.

De 1989 à 1992, Stéphane Lallemand entreprend de reproduire sur des écrans magiques des œuvres connues du plus grand nombre. Ce travail d'appropriation et de copiste atteste de la virtuosité de l'artiste, tout en interrogeant le statut et la pérennité de chaque dessin ainsi produit. Par la suite et comme pour contrarier le caractère d'unicité propre à cette technique (en effet, au terme de chaque dessin l'écran peut regagner sa virginité sans garder trace du dessin exécuté), il photographie ces dessins éphémères pour en concevoir des doubles dans un format imposant. Depuis et en associant copie, dimensions, nature du support, statut de l'image, questionnement de ses modes de diffusion et d'appropriation, il a développé d'autres séries qui comme les *Dessins photogéniques* affichent une dimension résolument érotique. Leurs sources iconographiques sont des cartes postales ou des photographies de petit format de femmes dénudées qu'il reproduit au crayon sur des papiers de grand format dont le surfaçage a été choisi pour sa similitude avec la trame d'une image vidéo.

Dans la série *Télécrans*, des images célèbres prises ici dans l'histoire de la peinture occidentale sont redessinées à l'aide de ce jouet très prisé dans les années 1960 et 1970. Se côtoient des tableaux anciens, modernes et contemporains, dont les auteurs sont Jean-Honoré Fragonard, Auguste Renoir, Egon Schiele ou Tom Wesselman, pour proposer comme un balisage dans l'histoire du nu. Exécuter un dessin sur cet écran magique requiert une certaine dextérité. Le dessin se doit d'être continu. Le tracé est obtenu par la rotation des deux molettes, l'une pour monter ou descendre, la seconde pour aller de droite à gauche ; la rotation conjuguée des deux permettant de tracer des obliques ou des courbes. On guide ainsi un stylet qui soustrait une poudre déposée au revers d'une surface transparente, l'écran. L'ambivalence des dessins de l'artiste réside entre autres dans le fait que le sujet

principal reproduit avec un jouet d'enfant est un nu féminin. La virtuosité de l'artiste, la spontanéité et l'innocence du jeu interfèrent tant avec l'image cultivée convoquée qu'avec le sujet frappé d'interdit qu'expose le jouet qui ne cache ni dans ses formes ni dans son nom, le désir d'un certain mimétisme avec le téléviseur et toutes les images qu'il peut contenir et faire surgir.

Didier TRENET

né en 1965 à Beaune, vit et travaille à Trambly.

Il dessine, sculpte, assemble à partir d'un héritage de la culture picturale du XVIII^{ème} siècle qu'il traite sur un mode devenu familier chez les acteurs de la création actuelle, celui de l'investissement d'une facette particulière de la réalité par le canal d'une expression intime. Ainsi Didier Trenet développe-t-il une œuvre aux airs de rêverie solitaire. Fruits d'une observation minutieuse, ses motifs s'inspirent autant du jardin potager familial que de la peinture et de l'esprit du siècle de Louis XV. Au jardin et à la maison, l'attention de l'artiste s'est attardée sur des légumes et des objets domestiques usuels. A Jean-Honoré Fragonard - qu'il apprécie et a étudié dans les collections d'arts graphiques de l'Albertina à Vienne et du musée des Beaux-arts de Besançon - il a emprunté le dessin précis et gracieux ainsi que la tendre lucidité avec laquelle ce maître a signifié l'insouciance et le tempérament libertin de ses contemporains.

Les dessins de Didier Trenet convoquent des tracés à la plume, une écriture manuscrite soignée et surtout la référence irrévérencieuse et mutine au Rococo. De drapés délicats naît une suggestive décadence contemporaine où la citation ancre l'œuvre dans une histoire de l'art assumée et revisitée. D'autres tensions propres à son travail apparaissent par le traitement d'un motif simple à l'aide des matériaux dérisoires et sans valeur esthétique reconnue. Par le dessin, il leur confère tant la séduction de l'esquisse et du croquis que l'ironique apparence de richesse et d'opulence. L'artiste décline ces valeurs dans des thèmes d'inspiration classique comme les fleurs, les paysages, des monuments oniriques et les oreillers, un de ses objets de prédilection. La récurrence de ces motifs met en exergue sa fascination pour l'imitation et le factice qui fait débiter chaque dessin dans des cahiers d'écoliers où se multiplient sans se recouvrir des notes sauvages, des lignes d'écriture, des croquis clandestins, buissonniers ou majestueux.

Rappels des formes du corps humain ou des ébats dont ils portent l'empreinte, les oreillers sont porteurs d'une charge érotique certaine. Comme les fragments de langage qui les légendent, ils révèlent le caractère impudique et bavard de ce qu'une bienséance et une morale des apparences s'évertuent à taire. Ainsi, chacun des quatre cadres moulés en résine de couleur chair reçoit un petit rideau de soie rose que le visiteur est invité à soulever pour découvrir le délit du dessin et son assertion. Cette dernière se joue des tournures de styles et singent des figures de rhétorique dans la vacuité de certaines situations du quotidien. Aphorismes, glissements sémantiques et jeux de mots révèlent chez Trenet un usage espiègle du langage, un plaisir à laisser le texte creuser des écarts, à dévoiler des dessous inconvenants. L'obstacle qui obstrue et dévoile à la fois rappelle la cascade de plis et de drapés qui envahit la scène célèbre du *Verrou* de Fragonard, et le traitement longtemps réservé au tableau de Courbet, *L'Origine du monde*, figurant dans le détail un sexe féminin dont on jugeait le réalisme trop cru pour pouvoir le montrer sans précautions.

Didier Trenet ne fait pourtant qu'évoquer images et situations, sans ne jamais rien en représenter. Il jongle joyeusement avec la nature de l'image, suscite et déjoue simultanément, avec impertinence, les attentes d'un visiteur renvoyé à une interrogation sur la charge morale de son propre regard et de ses propres expériences.

Jean-Luc VERNA

Né en 1966 à Nice, vit et travaille à Nice.

Photographe, dessinateur, danseur, performeur, Jean-Luc Verna puise autant ses références dans l'histoire de l'art que dans le monde contemporain, sa musique - du rock à la pop, son cinéma, son iconographie commerciale et populaire dont il affectionne les apparences surannées et marginales -, affiches, pochettes de disques, magazines, tatouages, ...

Au cœur de toutes ses déclinaisons : le corps. D'abord le corps de l'artiste, support de multiples tatouages, et sujet photographié dans des poses se référant à des représentations artistiques d'époques passées ; ensuite les corps de personnages imaginaires projetés sur le papier, des murs ou des voiles de tissus. Jean-Luc Verna dessine au crayon et à l'encre, décalque, transfère, duplique ses dessins sur d'autres supports. Quand il s'agit de papier, celui-ci n'est pas choisi de manière anodine : il est ancien, jauni, porteur d'un temps écoulé, d'une mémoire. Dans une étape finale, le dessin est rehaussé à l'aide de crayons de couleurs ou de fournitures de maquillage. L'illusion d'un passé et son érosion sont en action. Chaque œuvre se donne à voir comme un vestige préservé, exhumé comme par miracle. La facture même de ce travail n'est pas sans évoquer la tradition classique du dessin, comme chez un Michel-Ange, duquel Jean-Luc Verna cultive l'attrait pour la restitution appliquée de l'anatomie des corps. Sa palette est réduite, préférant souvent l'unique crayon noir estompé, accompagné de quelques touches de couleur. Il confère ainsi à ses dessins un doux velouté des formes, une sensualité évanescence que des mots, des noms ou des citations ornent parfois et ouvrent à d'autres univers sensibles.

Dans *Un Christ noir plus deux Christs américains* (1993) : trois visages au modelé soigné ; des étoiles parsèment leurs barbes pour se référer ici au drapeau des Etats-Unis quand elles sont pour d'autres dessins un symbole de l'homme et une évocation magique. L'ironie est aussi perceptible dans les titres qui invitent à l'onirisme. *Sur Cythère* (1997) inscrit un visage féminin dans une lune ronde - celui supposé d'Aphrodite, déesse de l'amour dont le sanctuaire s'édifiait autrefois sur l'île grecque de Cythère ; la couleur bleue apposée concourt à l'édification d'une image traversée par le rêve et l'imaginaire. *Sur Cythère* est aussi un jeu de mot plus grave sur le désir et le devenir de chacun, sursitaire en ce monde. Des mots composés de lettres typographiques au caractère décoratif jouent aussi pleinement leur rôle dans l'univers révélé comme pour cette citation empruntée à Jean Racine dans *Phèdre* pour le dessin *Tout me nuit et m'ennuie et conspire à me nuire* (1997). Dans *Sans titre (Rose d'Afrique)* (1994), les inscriptions « Rose d'Afrique » et « C la vie », convoquent Marcel Duchamp et le pseudonyme qu'il endossa dans les années 1920 : Rose Sélavy. Enfin, *Mes petits amours* (1994) proposent une vision malicieuse et inhabituelle d'anges ou putti, enfants nus fréquemment utilisés dans les décorations de la Renaissance. L'air apeuré, ces angelots sont victimes de leurs propres flèches ; Jean-Luc Verna nous dépeint le contraire de petits êtres rieurs et innocents, abandonnés par la grâce dans un détournement moqueur frappé de l'image de la mort.

Auguste
Félicien
**RODIN
ROPS**

Les embrassements humains

**Colloque international organisé par le Groupe de recherches Pictoriana
Les lettres d'artistes ou l'art des correspondances
Pratiques, éditions, expositions (XVI^e-XXI^e siècles)**

**Namur (Musée Rops)
27-28 octobre 2011**

Université libre de Bruxelles – MIS FRS-FNRS « Pictoriana » - Musée Rops -
Groupe de contact FRS-FNRS « Ecrits d'artistes » - FUNDP –
Réseau international d'études des écrits de compositeurs (ULB/ Université de Montréal)

Dans le cadre de l'exposition « Rops/Rodin » (1er octobre 2011-8 janvier 2012)

Colloque Pictoriana

Depuis une trentaine d'années, nombreux sont les travaux d'édition, colloques, essais et études universitaires, voire expositions qui attestent l'intérêt croissant dont les écrits d'artistes font l'objet.

Comme le souligne Françoise Levailant, dans l'avant-propos aux actes d'un colloque intitulé *Les Écrits d'artistes depuis 1940* (2004), on peut noter, depuis la période de l'après-guerre, dans les années 1960-1970, un véritable emballement pour l'écrit d'artiste. Lié historiquement au développement de l'art conceptuel, cet emballement des artistes pour l'écriture a progressivement pénétré dans le champ du discours critique. De nombreux travaux d'édition et la création de collections spécialisées pour accueillir ce type de productions textuelles en témoignent. Citons, par exemple, la collection « Écrits d'artistes » publiée par l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA), qui a rendu accessible un patrimoine important de textes de plasticiens des XX^e et XXI^e siècles, ou dans le domaine de la musique, les collections successives d'éditions d'écrits de compositeurs chez Flammarion, Fayard, Bourgois et Contrechamps. Ceux-ci témoignent de la diversité générique et, parfois, de l'inventivité formelle d'écritures qui ne se laissent pas nécessairement enfermer dans ce qu'on appelle traditionnellement la « littérature d'art » ou la « littérature musicale ».

Aux côtés des journaux et des entretiens, des textes théoriques, essais, articles et notes d'atelier, la production épistolaire occupe une place de choix au point de se constituer en une discipline que l'histoire de l'art contemporain fixera sous le nom de Mail Art. Ces relations entre art et correspondance sont évidemment bien antérieures à la période contemporaine. Elles ont toutefois trouvé en Belgique un espace de développement fertile qui, de Rops à Broodthaers en passant par Magritte et les tracts de *Correspondance*, explique l'organisation de ce colloque parmi les activités du MIS FRS-FNRS « Pictoriana » (www.pictoriana.be), qui réalise une étude institutionnelle et discursive des écrits d'artistes belges.

Cet intérêt pour les lettres n'est certes pas nouveau : d'importantes collections, comme celles de la Fondation Custodia à Paris, par exemple, doivent beaucoup à la passion de grands amateurs d'art, pour qui la recherche d'autographes a accompagné l'achat d'œuvres plastiques. Les lettres trouvent par

ailleurs aujourd'hui très souvent une place importante dans le dispositif muséal, accompagnant dans des vitrines le parcours d'une exposition, à titre de document ou même d'œuvres à part entière d'un artiste.

Par leur caractère graphique, voire même plastique, quand elles sont ornées de dessins ou de croquis, ces lettres posent d'intéressantes questions à l'éditeur comme au chercheur, à l'historien de l'art ou au musicologue comme à l'historien de la littérature, au lecteur comme au spectateur.

La lettre d'artiste implique en effet différents niveaux de lecture. Une lettre illustrée, par exemple, ou un dessin épistolaire – la dénomination de l'objet pose elle-même question – s'offre à la fois à la perception visuelle, porteuse des caractéristiques classiques d'une « œuvre sur papier », à une lecture « littéraire », qui met en jeu la dynamique particulière entre texte et image, et à une approche historique (datation, identification du destinataire, etc.) et matérielle (caractéristiques du manuscrit).

Dans la continuité d'autres journées d'études et colloques récents, comme *Artistes en correspondance* (Université d'Orléans par 14-15 octobre 2010), le colloque « Les Lettres d'artistes ou l'art des correspondances » se propose de poursuivre le questionnement en conviant des spécialistes issus de différentes disciplines et acteurs institutionnels à confronter leurs points de vue et leurs approches sur cet objet problématique.

Plusieurs types de questions seront traités :

- les modalités de l'échange épistolaire entre artistes, entre artistes et écrivains, entre artistes, marchands et galeristes, entre artistes et critiques artistiques, etc. ;
- la lettre comme genre littéraire, et les spécificités formelles de la lettre d'artiste ;
- la lettre comme mode de publication dans la presse (« lettres ouvertes », réponses, etc.)
- l'édition des lettres d'artistes (problèmes éditoriaux, projets en cours, etc.) ;
- l'interaction entre l'écrit et l'image, dans le cas de la lettre illustrée ;
- l'écriture (au sens de graphie) du peintre ;
- la lettre d'artiste comme objet de collection, de conservation et d'exposition ;
- la lettre comme œuvre, matériau de l'œuvre ou complément à l'œuvre ;
- la lettre d'artiste sur le marché de l'art.

La publication des actes est envisagée.

Comité scientifique

Laurence Brogniez (ULB)

Valérie Dufour (ULB/FNRS)

Denis Laoureux (ULB)

Marianne Jakobi (Université de Clermont-Ferrand)

Michel Duchesneau (Université de Montréal)

Agnès Guiderdoni-Bruslé (UCL/FNRS)

David Vrydaghs (FUNDP)

Comité organisateur

Laurence Brogniez (ULB)

Valérie Dufour (ULB/FNRS)

Bibiane Fréche (ULB/FNRS)

Denis Laoureux (ULB)

Véronique Carpiaux (Musée Rops)

Le colloque international intitulé "Les lettres d'artistes ou l'art des correspondances: pratiques, éditions, expositions (XVIe-XXI- siècles)" se déroulera les 27 et 28 octobre au Musée Rops de Namur, dans le cadre de l'exposition "Rops/Rodin".

Sont partenaires du colloque les institutions suivantes:

- Université libre de Bruxelles
- Musée Rops
- Groupe de contact FRS-FNRS "Ecrits d'artistes"
- FUNDP
- Réseau international d'études des écrits de compositeurs (ULB/Université de Montréal)

L'entrée est gratuite. Inscriptions et informations auprès de Bibiane Fréché, 02/650.24.37, bfreche@ulb.ac.be.

Pictoriana

Auguste RODIN Félicien ROPS

Les embrassements humains

Informations pratiques

Musée Félicien Rops - Province de
Namur
rue Fumal, 12
5000 Namur

T.081/77 67 55 // F. 081/77 69 25

www.museerops.be

info@museerops.be

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à
18 heures

Fermé les 24, 25, 31 décembre et 1^{er}
janvier

Entrée : 3€

Réduction : 1,50€

Groupes scolaires : 1€

Gratuit pour les moins de 12 ans

I Pod disponible en français et néerlandais :

2 €

Réservation visites guidées : 081/77 67 55



MUSÉE RODIN



COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE
DE BELGIQUE

